

"La Métropole", du 3 avril 1915.

Depuis quelques semaines un revirement notable se produit dans la presse allemande et germanophile au sujet des opinions et doctrines du général von Bernhardt.

On connaît le grand succès de l'ouvrage du général: "L'Allemagne et la prochaine guerre", antérieur aux hostilités. Cet ouvrage reflétait si bien l'opinion régnante en Allemagne qu'il y fut accueilli, à son apparition, avec la plus grande faveur et qu'aucune voix autorisée ne s'éleva pour protester contre les idées de l'auteur. Celui-ci préconisait ouvertement la politique de la force brutale et notamment l'agression de la Triple-Entente par l'Allemagne, et l'invasion de la Belgique au mépris de la neutralité belge.

Paroille doctrine, reprise et confirmée d'ailleurs par de nombreux écrivains, professeurs, hommes d'état et généraux allemands depuis la déclaration de la guerre, heurta violemment la conscience publique dans les pays neutres et il s'ensuivit dans ces pays, spécialement aux Etats-Unis, une animadversion croissante contre l'Allemagne.

Les organisateurs de la propagande allemande finirent par s'apercevoir du tort considérable causé à leur cause par la crudité de langage et la franchise de pensée du général von Bernhardt.

Ils esquissèrent aussitôt un mouvement de retraite, qui se prononça bientôt par le désaveu, sous diverses formes, et de plus en plus accentué, des doctrines de von Bernhardt.

Des notes d'abord timides, puis plus nettes, parurent simultanément ou successivement dans la presse allemande et dans la presse germanophile des pays neutres. Par exemple, on trouve dans le "Berliner Tageblatt" du 10^{er} mars 1915, un communiqué intitulé "Traités et violation de traités," exprimé dans ces termes:

....On a détourné (sic) un livre dans lequel un Allemand, von Bernhardt, fixe les principes qui doivent être appliqués par les états détenteurs de la puissance. Ce sont des durs principes, des conceptions, parfois presque brutales, que celles qui sont exposées dans ce livre. Seulement c'est un livre tel que les savants allemands les affectionnent, qui poursuit ses considérations d'une façon purement théorique et sans égard à la vie réelle. On ne saurait être justifié à conclure que ce sont là les principes qui orientent la politique en Allemagne...

A son tour le "Berliner tageblatt" de Berlin (10 mars 1915, p.1), dans un article du professeur Dr. E. Sieper, de Munich, intitulé "Nous et l'Amérique", reproduit une lettre d'un Américain germanophile, insistant sur le tort que les écrits du général von Bernhardt ont fait à la cause allemande:

L'Amérique est encore toujours hostile à l'Allemagne...

Ce qu'il faudrait c'est un bon petit livre, plein de bon sens qui représenterait une Allemagne démocratique; cela pourrait se faire en prenant comme base notre législation sociale.

le militarisme peut aussi se concevoir en tant qu'institution démocratique que la sécurité du pays impose. En un mot, ce devrait être un livre qui, sans être agressif, ferait connaître l'Allemagne d'une façon agréable et à grands traits. Par ce moyen, on réparerait dans une certaine mesure le tort causé par les écrits de Bernhardt, que le Gouvernement anglais a fait répandre avec des couvertures réclames à des centaines de mille exemplaires....

"Cette lettre, remarque le professeur Sieper, est intéressante à plusieurs titres. Ce qu'elle dit de l'effet néfaste des écrits de Bernhardt correspond entièrement avec les informations que j'ai reçues récemment de l'Angleterre là également les ouvrages de Bernhardt, Treitschke et d'autres qui trouvaient qu'il y avait intérêt à accroître les sentiments de crainte et de méfiance à l'égard de l'Allemagne, ont été répandus avec zèle frappant; ils n'ont pas peu contribué à préparer le terrain de l'action de la presse d'Harnsworth et à ses inspirateurs."

Le "Berliner Tageblatt" ajoute un commentaire significatif à l'article du professeur Sieper. Il ne suffit pas, à son sens, de tracer dans des écrits simplement le tableau idéal d'une Allemagne démocratique, à laquelle la réalité ne correspond pas; il faudrait d'abord la réalisation dans les faits:

Selon notre sentiment, dit le journal, une constitution organique de la politique intérieure de l'Allemagne suivant un esprit de liberté et de progrès serait le meilleur "moyen de propagande"; et il agirait plus efficacement que toutes les apologies écrites.

Le "Vorwärts" du 11 mars 1915 (numéro 70, 1^{ste} Deilage) reproduit le passage essentiel de l'article du professeur Sieper; il insiste, en lui donnant toute son approbation, sur la remarque ci-dessus du Berliner Tageblatt.

Une manifestation plus considérable encore du mouvement de réaction contre les écrits de Bernhardt fut une conférence donnée à Vienne en mars 1915 par le professeur Forster, de Munich, dans laquelle le conférencier critique fortement les conceptions allemandes de la politique et de la guerre, dont Bismarck, Treitschke et von Bernhardt ont été les apôtres. La lecture de l'ouvrage de ce dernier, dit le professeur Forster, a donné au public anglais la conviction que l'esprit caractéristique de l'Allemagne consistait dans la volonté de lutter pour la domination sans se laisser arrêter par aucune considération morale. Le conférencier demandait la permission de protester contre l'opinion que Treitschke et von Bernhardt auraient donné la dernière formule du sentiment politique de l'Allemagne.

Enfin - last, but not least - le général von Bernhardt lui-même fut appelé pour les besoins du mouvement nouveau à intervenir personnellement en vue de se désavouer en quelque sorte lui-même. Il le fit dans deux articles du "New York Sun," publiés à la fin du mois de mars dernier.

Dans cet article, le général allemand s'offrait de donner au monde la conviction qu'aucune nation n'était plus pacifique et plus inoffensive que l'Allemagne; il protestait que c'était une calomnie de représenter sa politique comme inspirée par l'esprit de domination et réglée sur un emploi sans scrupule de la force.

Et pourtant, celui qui a signé cet article était le même général von Bernhardt qui, au jugement du professeur Sieper, ci-dessus rapporté, avait écrit son fameux livre en vue d'accroître, dans l'opinion du monde, la crainte et la méfiance de l'Allemagne.

Cette tardive réaction contre von Bernhardt, peut-elle avoir sur l'opinion publique neutre l'effet qu'en attend la presse allemande?

On pourra en juger par ce qu'écrit le professeur norvégien Chr. Collin, dans le journal "Tidens Tegn" de Christiania (1^{er} mars 1915).

Il semble bien, écrit le professeur Collin, qu'actuellement on fait tout son possible pour désavouer les déclarations sans réticence du général von Bernhardt (dans son livre "Deutschland und des nächste Krieg").

Le professeur Collin démontre, au contraire, que ces déclarations sont parfaitement d'accord avec les conceptions des cercles militaires dirigeants d'Allemagne, conception qui sont la cause de la présente guerre.

Le général von Bernhardt, écrit le professeur Collin, professe doctrine de la violation des traités, en citant une foule d'arguments en vertu desquels la Belgique ne peut pas être respectée comme un pays neutre; il recommande de désavouer l'adversaire et de ne pas attendre qu'il ait pu achever ses armements. Telles sont les idées principales du livre du général von Bernhardt.

Or, la meilleure preuve, l'unique preuve d'une certitude absolue, que ces idées ne sont pas en conflit avec les idées directrices des cercles militaires dirigeants d'Allemagne, réside dans le fait que l'Etat-major général et le Gouvernement se sont prononcés dans le même sens et qu'ils ont agi conformément à ces principes.

Le professeur Collin rapproche de ce fait les paroles du Chancelier de l'Empire du Reichstag: "Nécessité ne connaît pas loi," et la déclaration connue de M. von Jagow au ministre d'Angleterre.

Je suis donc d'avis, écrit l'écrivain, que le livre de von Bernhardt est un document historique d'une portée extraordinaire. Avec une franchise brutale il reflète les pensées qui ont contribué au déchaînement de la guerre la plus désastreuse qui ait jamais été.

Le professeur ajoute au sujet de l'intervention de l'Angleterre dans le conflit:—

La cause à laquelle l'Angleterre s'est ralliée, la cause de la Belgique et de la France, est celle de la liberté et de la justice. Ce ne sont pas seulement deux groupes d'intérêts économiques, deux groupements de force qui se trouvent face à face et dans cette lutte, les peuples européens pourraient perdre leur position dirigeante dans le monde; ce sont aussi deux systèmes de politique internationale, ou, deux façons d'envisager la vie, qui sont ici en opposition. Il ne semble que les plus grands esprits du peuple allemand luttent en fait dans les rangs des Alliés pour une Allemagne plus grande et plus noble que l'Allemagne, fondée par Bismarck et Moltke dans le feu et le sang, conduits qu'ils étaient par la conviction superstitieuse que la guerre est sainte et que seul le droit du plus fort importe.

Tous ajouterons que la réaction qui se fait jour dès ce moment en Allemagne contre les écrits de Bernhardt est une preuve qu'on commence à y avoir des craintes sérieuses sur l'issue victorieuse de la guerre.

Tant que l'Allemagne, par son attaque traîtreuse, avait le dessus dans le conflit actuel, elle n'éprouvait aucunement le besoin de répudier les doctrines brutales d'une école dont ses autorités civiles et militaires appliquaient avec fidélité tous les enseignements. L'Allemagne était persuadée que la fin justifiait les moyens et que, comme ce serait elle qui dicterait la paix, l'opinion des autres pouvait lui être complètement indifférente.

Aujourd'hui cependant les rôles sont intervertis. La certitude de la victoire est aux Alliés et l'Allemagne sent qu'elle devra, un jour prochain, expier ses crimes. Aussitôt, elle désavoue les directrices de sa politique. Bien mieux, les exposants de cette politique se désavouent eux-mêmes, par ordre, sans aucun doute. C'est la lâcheté du chacal qui se voit attaqué par le lion auprès de sa proie, et qui, hier plein d'arrogance, commence à ramper.

Demain l'Allemagne pour sauver son existence, désavouera ses hommes de gouvernement, ses officiers et, s'il le faut, ses soldats.

Mais nous l'avons prévu, nous le prévoyons encore.

Mais personne ne laissera prendre à ces clowneries, uniquement inspirées par la peur du châtiement complet, nécessairement inévitable.

UNE BELLE FINE.

"Kölnische Zeitung", du 8 Avril 1915. Zweite morgen ausgaben
N° 354.

Une maison de commerce du Rhin occidental s'est adressée à la firme Roulet et Cie à Biel - ou comme disent les Français et les Frasnquillons - Bienne, une ville de la Suisse neutre, avec prière de faire connaître les conditions pour la fourniture de diamants nécessaires à l'exécution d'un travail technique. Une commande de 4 à 500 marks suivait ce premier échange de correspondance. - Au lieu des conditions, parvint la réponse suivante:

"Messieurs,

"La Maison Roulet et Cie de Bienne ne travaille qu'avec les
"pays civilisés.

"Agréez, Messieurs, nos salutations."

Nous attirons surtout l'attention pour que, à l'avenir, la société cultivée ne passe plus commande à cette firme qui ne traite qu'avec les pays "civilisés" et que les pays allemands cessent, avec elle, toute relation.